

## Extraits Paix/Pacifisme, Journal (inédit) du prince.

18 août 1897 (aux Açores)

Et chaque jour, assis pour une heure au bord d'une fosse qui serait ma tombe, non loin des grandes lames qui brisent sur la côte volcanique, je regarderais vers l'Europe et je penserais au vieux foyer, aux cœurs fidèles, aux espoirs de la jeunesse, à la vanité du monde. Puis je continuerais, dans la paix de ma conscience, à travailler sans amertume pour le bien des autres ; de ces gens simples et bons qui nous disent bonsoir au détour des chemins.

11 février 1899 [...]

Empereur d'Allemagne

Après le déjeuner, longue conversation entre l'Empereur, von Bezold et moi sur le projet d'observatoires aux Açores.

Observatoires des Açores

La très grande utilité de mon projet est une fois encore reconnue, et l'Empereur me dit qu'il a donné des ordres à son ministre au Portugal pour s'entendre avec moi lorsque, prochainement, je me rendrai à Lisbonne ; et pour pousser le plus possible le gouvernement portugais à faciliter l'arrangement international que je propose pour donner à la création des observatoires une solidité définitive.

Interprétation de l'Empereur de la proposition de désarmement faite par le Tsar : les Russes n'ont plus d'argent et ils n'inventent plus en fait de matériel de guerre ; ils sont donc à la merci des étrangers. Avec leurs immenses charges en Orient, une guerre prochaine serait redoutable pour eux. **Aussi, la conférence de La Haye va-t-elle probablement être conduite par des militaires, et qui sait si au lieu de la paix ce n'est pas la guerre qui en sortira.**

25 avril 1899

J'avais rédigé ce discours de manière à donner à la cérémonie le sens que j'avais conçu depuis longtemps pour elle : **rapprochement entre la France et l'Allemagne sur le terrain de la paix, du travail [...]**

Discours que j'ai prononcé aujourd'hui.

M. l'Ambassadeur,

L'Empereur Guillaume en donnant à Votre Excellence la mission qu'elle exécute aujourd'hui, montre une fois de plus l'élévation de Son esprit.

Au moment où l'Europe songe à conjurer des échéances redoutables, Sa Majesté affirme une pensée rassurante puisqu'Elle envoie le plus vénéré de Ses représentants pour asseoir une œuvre scientifique. Oui, l'Empereur qui donne l'exemple des efforts intellectuels, qui fait une réception cordiale aux travailleurs, qui adresse jusqu'aux simples pionniers de l'*Hirondelle* et de la *Princesse-Alice* un témoignage d'estime, **cet Empereur agit comme un véritable ami de la paix.**

Et s'il veut cependant maintenir des armées, c'est pour élever fièrement

les hommes sous le drapeau d'une patrie, leur apprendre à se respecter mutuellement, et leur faire connaître un horizon plus large que celui des intérêts personnels.

2 avril 1902

Congrès de la Paix

Ouverture du Congrès de la Paix.

J'ai invité le XI<sup>e</sup> Congrès de la Paix à se tenir dans la Principauté où j'ai mis le Musée océanographique à sa disposition.

Mes chers hôtes,

**C'est avec une sympathie profonde que j'ai appelé chez moi les défenseurs de la Paix, les sages qui fertilisent un domaine livré aux hommes par la Science et la Pensée.** Au Musée océanographique de Monaco, dans l'édifice que j'ai solidement fixé au rivage témoin des civilisations mortes ; **dans l'asile que j'ouvre aux savants de toutes les nations et de toutes les philosophies, les amis de la Paix sont chez eux comme partout où l'on travaille pour le bien des hommes.**

Une étymologie tout nouvelle donne, pour origine au nom de Monaco, le phénicien "Monohák" **qui veut dire paix, repos, refuge** ; ce nom peut donc relier, à quarante siècles de distance, les vagues aspirations de l'Humanité disparue, et la volonté qui s'affirme aujourd'hui.

Sur le bord de la Méditerranée, un grand muséum d'océanographie s'élève pour éclairer le Monde avec le rayonnement des idées qu'une pléiade de savants choisis dans toutes les nations font naître aujourd'hui de la mer jadis ternie par le sang des combats ; et je vous apporte l'écho de ce temple où le travail et la paix fécondent le plus beau patrimoine de l'Humanité.

11 janvier 1903

Première conférence océanographique

Le Comité de perfectionnement du Conservatoire des arts et métiers ont institué pour 1903 une série de cinq conférences sur l'Océanographie dans l'amphithéâtre de cet établissement.

Mon discours.

[...]

Mais cet abandon est provoqué surtout par la lutte moderne des intérêts et des ambitions ; **pour le vaincre il faut montrer les sciences unies comme les parties d'un tout, et les laisser travailler en paix dans les cerveaux à l'amélioration des cœurs.** Désormais, le public doit réclamer un enseignement complet des matières qui font ressortir à l'Océanographie une large part des phénomènes concernant la morphologie de la Terre, l'apparition de la vie et l'évolution des êtres selon des formes innombrables.

22 septembre 1903

Ouverture du congrès de Rouen.

voici mon discours.

Mesdames et Messieurs

**Vous m'avez donné, dans vos congrès, une place dont je suis heureux et fier parce que l'œuvre scientifique à laquelle mon dévouement appartient exige, pour se développer, le triomphe de votre œuvre pacifiste sur l'héritage cruel transmis à l'Humanité par la barbarie primitive, sur l'esprit guerrier qui empoisonne les fruits de la civilisation.**

24 mars 1904

Marseille, conférence sur l'Océanographie, qui m'a été demandée par la chambre de commerce j'ai répondu ainsi :

Messieurs,

[...]

Une force mystérieuse semblable à celle qui guide les migrations de certaines espèces vers des contrées meilleures dirige les masses humaines vers des mœurs laborieuses et pacifiques. Livrés à l'influence de l'évolution, qui gouverne l'Univers, les hommes civilisés d'aujourd'hui veulent travailler dans le calme pour la prospérité de leur existence. Seuls, des forces ataviques ou des mirages trompeurs les sortent encore du chemin nouveau. **Mais rien n'arrêtera le rayonnement de la lumière formée dans le triple faisceau du travail, de la science et de la paix.**

2 juillet 1904

L'Empereur

L'Empereur part pour Travemünde à 7 h (a.m.) sur son yacht de course *Meteor* et passe tout près de notre arrière. Il nous fait, à d'Estournelles et à moi, **des gestes un peu narquois qui montrent le ciel, et nous crie que c'est là le séjour de la paix !** Cinq minutes après, il envoie sa photographie par un canot à vapeur à d'Estournelles.

22 juin 1905

Kiel

J'ai insisté sur un point qui constitue pour moi une opinion spéciale, c'est que, si la question présente (Tanger) est résolue sans froissement d'amour-propre en France, **le désir de paix est si général** et si profond que le rapprochement désiré par l'Empereur et par la plupart des gens sensés ici et là deviendra plus probable que jamais ;

30 juin 1905

Note au Figaro

L'Allemagne ne songe pas à faire la guerre à la France : bien loin de là, elle a affirmé depuis longtemps un sentiment tout autre que l'Empereur a su maintes fois traduire dans les termes les plus nobles et les plus généreux, avec la sincérité qui fait le fond de son caractère.

**L'Allemagne désire la paix**, qui seule peut développer les affaires et l'industrie auxquelles elle est entièrement livrée ; et quand le nuage qui passe aujourd'hui sera dissipé, il ne restera ici aucune trace de mauvaise humeur.

16 avril 1906

Congrès d'anthropologie

[...] Mais la Science, qui renferme toute lumière et toute vérité, est une force qui rapprochera les hommes quand elle régnera sur leurs institutions. Ne devient-elle pas la source principale de leur bien-être et de leur sécurité en facilitant leur existence et en maintenant la constante évolution de leurs sociétés à l'abri des révolutions brutales ?

[...] C'est dans le Palais de la mer que l'Anthropologie trouve accueil aujourd'hui, et l'union de toutes les sciences alliées contre l'ignorance, contre la principale cause des maux répandus sur les hommes s'affirme d'autant plus légitimement ainsi, que l'Océanographie peut déjà relier certaines conquêtes de la Science. **Parmi les congrès précédemment réunis ici même, il en est un, celui de la Paix, dont j'évoquerai le souvenir aujourd'hui, parce que la Science et la Paix sont inséparables et que l'Anthropologie, comme toutes les sciences, doit contribuer au bien-être des hommes.**

**29 mars 1910**

### **Discours pour l'inauguration du Musée**

**Messieurs, j'ouvre le Musée océanographique de Monaco pour le livrer aux serviteurs de la vérité scientifique. Ils y trouveront la paix, l'indépendance et l'émulation qui fertilisent les cerveaux. Quand leur pensée descendra de ce monument sur les eaux bleues qui dissimulent le mystère de nos origines, elle pourra glisser tout autour du monde en effleurant les êtres qui nous transmettent la légende des siècles.** Quand elle passera sur le flanc de nos montagnes, où dorment dans leurs cavernes ou dans l'épaisseur des sédiments les générations mortes et les espèces finies, elle pourra s'abîmer dans les rêves évoqués par l'histoire de la Terre. Et si elle monte jusqu'aux cimes qui planent sur tout l'horizon elle gagnera facilement les profondeurs de l'Univers pour se perdre dans le secret de nos destinées.\*

**22 avril 1910**

Faut-il que l'esprit humain ait encore de progrès à faire dans la voie de la raison et du bon sens pour que, aujourd'hui encore, deux poignées de bureaucrates aux idées étroites et arriérées puissent ainsi maintenir deux grands peuples dans une situation réciproque nuisible à leurs intérêts, périlleuse **pour la paix du monde !**

**21 octobre 1911 Congrès de la Mutualité française**

Messieurs,

Quel exemple et quel enseignement la Mutualité offre au monde avec le principe si puissant qui lui permet d'accomplir sa tâche au milieu des agitations de notre temps ! Comme elle résout sagement un grand problème économique et social en faisant appel aux meilleurs instincts de l'âme ainsi qu'au travail qui engendre les libertés saines et qui, dans la fierté des élans volontaires, prélève

sur ses fruits la part légitime des vaincus ! Parfois, quand l'esprit du mal semble reconquérir les domaines gagnés par la civilisation, **quand des nuages empoisonnés montent sur l'horizon de la vie politique comme pour contrarier nos aspirations vers la paix, la justice et la raison, alors notre but semble reculer. Il n'est rien cependant, car les événements ont leur place marquée dans le cours des temps et rien n'arrête l'évolution des forces de l'Univers.**

12 décembre 1912

Briand et la paix de l'Europe

Visite de M. Briand, ministre de la Justice. Je voulais l'entretenir d'une idée intéressante que m'ont fait transmettre MM. Arnaud et Moch des sociétés pacifistes. Il s'agirait de faire accepter par la conférence qui va se tenir à Londres pour régler les conditions de la paix entre les Etats balkaniques et la Turquie, conditions dont l'Autriche paraît vouloir s'occuper dans une mesure dangereuse : de faire accepter le principe suivant qui, dès le commencement de cette réunion, rendrait la tranquillité au monde entier en garantissant à la conférence un résultat satisfaisant pour chaque intéressé. Tout simplement, les parties s'engageraient d'avance à soumettre au tribunal de La Haye tous les articles sur lesquels elles ne se mettraient pas d'accord.

J'ai suggéré à M. Briand certains arguments capables de décider les parties et notamment celui-ci : avec une déclaration des puissances assurant que, de toute manière, **la question des Balkans ne troublera pas la paix en dehors du théâtre actuel de la guerre parce que tous les articles sur lesquels la diplomatie ne pourra pas se mettre d'accord seront soumis à la Cour de La Haye**, l'angoisse intolérable dans laquelle on vit depuis des mois en Europe cessera immédiatement.

22 décembre 1912

**Pour les défenseurs de la paix, qui veulent ennoblir l'Humanité puisque la Nature a laissé aux animaux seuls des armes pour s'entre-tuer ; pour des millions d'êtres qui veulent éloigner de leurs mœurs la plus primitive des traditions ; enfin pour ceux qui veulent s'élever le plus haut possible au-dessus de l'homme des cavernes, l'arbitrage est une protection contre la force ignorante** qui cherche souvent à rompre le ressort formé par le travail des siècles dans la nature d'une race.

23 février 1914

Théâtre de Monte-Carlo

Nous chercherons alors la grande mer où les fleuves et les vents conduisent la poussière des choses terrestres, et nous songerons que dans le bleu de ses nappes profondes, peu à peu tout ce qui a vécu sous le soleil, ce qui a chanté ou aimé, ce que la nature a sorti des eaux quand les flammes du commencement cédèrent la place aux océans, que tout et aussi la gloire de Massenet et la forme empreinte de sa bonté, de ses joies, et la dernière trace de son œuvre, et **tout ce qui occupe l'Humanité, rentrera comme dans un berceau qui balance quelquefois sa surface en grondant, mais donne le repos**

**inviolable et une paix qui dure ce que durent les mondes.**

**29 août 1914**

Aujourd'hui je songe à mes longs efforts pour faire la lumière dans la conscience de **l'Empereur qui pouvait tout en faveur de la paix ou de la guerre**, et pour lui montrer que la France généreuse est le centre de la civilisation. J'entends encore l'Empereur qui prêchait sur le devoir humanitaire enseigné par la Bible, sur la religion, la morale et la science. Et je vois le plus vaste flot de sang jamais répandu monter vers votre trône comme pour submerger votre règne.

[...]

**Pour moi qui ai donné ma vie aux œuvres de science, de progrès et de paix, le spectacle choquant donné aujourd'hui par les armées allemandes, lorsque la plupart des races humaines ont abandonné leurs mœurs sauvages est un sujet d'horreur.** D'autant plus que pendant beaucoup d'années j'avais fait usage de mes rapports amicaux avec l'Empereur Guillaume pour entraîner son intérêt vers les œuvres qui élèvent l'esprit et le cœur des hommes.

15 décembre 1915

...mon intervention possible dans les efforts qui seront peut-être tentés prochainement en faveur du **rétablissement de la paix**. Alors je leur ai exposé mes vues sur la façon dont je comprendrais cette question redoutable.

Je n'entrerais dans une pareille entreprise que très résolu à ne contribuer qu'à la conclusion d'une paix solidement garantie pour l'avenir contre le retour de nouveaux projets criminels. Cette paix devrait être établie sur des bases telles que le désarmement, le principe des nationalités et l'expression de la volonté populaire dans la nouvelle distribution des Etats, l'arbitrage obligatoire.

Le rétablissement de la paix doit avoir principalement en vue la détermination d'arracher les peuples au danger de la guerre future qui serait de plus en plus terrible puisque maintenant cet esprit monstrueux emprunte à la Science tout ce qu'elle peut donner pour renforcer l'œuvre destructive de la violence et de la fourberie, et qu'il inspire tous les crimes imaginables.

Devant le péril qui menace actuellement l'Humanité, ceux qui travailleront à l'œuvre de la paix devront avoir surtout en vue l'éloignement définitif de guerres qui certainement conduiraient la civilisation à un naufrage complet.

17 mars 1919

Société des Nations

**J'ai offert de donner mon appui à une association qui se formerait avant que la conférence de la Paix se sépare**, dans le but de veiller au maintien de tout ce que celle-ci aura établi pour la nouvelle organisation des rapports internationaux dans l'ordre de la paix et du travail, pour suivre l'évolution de la Société des Nations, dont l'étude préliminaire par la

conférence et sous l'impulsion puissante du président Wilson, va très probablement aboutir à une réalisation. Il est très désirable que cette réalisation se produise, même dans une forme incomplète, mais pour que la chose existe, afin de mieux lutter contre les esprits sans foi, sans énergie, impossibles qui se dressent instinctivement contre tout ce qui tend à faire disparaître les vieilles routines dangereuses pour le progrès de la civilisation.

[...] Malheureusement, je suis forcé de me rendre à Monaco malgré tant d'intérêts qui me retiendraient à Paris en ce moment. Toutefois, la lenteur du travail de la conférence de la Paix me permettra sans doute de faire ce qu'il faut dans la Principauté et de rentrer à Paris suffisamment tôt pour établir sur ses bases l'affaire en question. [...]

14 juillet 1919

Défilé des soldats du monde civilisé

La plus émouvante solennité que la civilisation ait jamais vue : le groupement intime dans un même élan vers les sentiments les plus sages qui puissent conduire l'Humanité vers le progrès des mœurs. Tous les peuples qui avaient réuni leurs forces pour défendre leur droit contre les entreprises barbares des empires de l'Europe centrale ont envoyé des troupes avec leurs grands chefs pour participer à cette manifestation du monde civilisé contre les mœurs sauvages auxquelles l'Allemagne a voulu soumettre l'Humanité.

J'ai été invité par le gouvernement de la France à figurer en tête des meilleurs amis de l'alliance qui a fait triompher l'élite de l'Humanité. C'est une grande joie pour moi car la situation de la Principauté était unique dans le conflit mondial. Sans force militaire, elle ne pouvait que rester neutre ; et elle l'a fait. Toutefois, voulant aussi conserver sa place au premier rang du monde civilisé, elle a manifesté hautement et depuis le premier jour de la guerre, son sentiment envers les Nations de l'Entente et son blâme le plus formel de la barbarie allemande.

Quel symbole présenté au monde pour glorifier la paix que les hommes exigent désormais, et pour railler l'orgueil allemand avec le suprême effort de ses empereurs militaristes vaincus lorsqu'ils mettaient au-dessus de tout le droit de la force !

**La paix n'est peut-être pas encore définitivement installée sur les ruines de la monarchie, qui avait cultivé de tout temps la guerre : mais la guerre vient de montrer aux hommes que, s'ils ne la suppriment pas rapidement, ils seront supprimés par la barbarie à laquelle sa puissance moderne donne le moyen de faire cela.**

28 décembre 1920

J'avais été invité par les créateurs de ces sports d'hiver et des grands hôtels du Midi,  
Discours à Font-Romeu

M. le Ministre, Mesdames, Messieurs,

Vous m'avez convié à cette réunion de Français qui veulent donner à leur pays certains progrès intéressants à la fois l'hygiène et la mentalité de l'individu, le développement de la race.

Nous nous assemblons ici, en plein hiver, parmi les neiges et les frimas qui sont l'image d'une vie rude, pour montrer à la jeunesse que ces magnificences contiennent les joies de la virilité, de la force, de la santé. Nous voulons réveiller dans nos générations, le sentiment et l'instinct d'une lutte énergique pour l'existence, d'une lutte dont la facilité croissante avait fait perdre à beaucoup de nos contemporains le sens des réalités jusqu'au jour où celles-ci ont paru sous la forme d'un envahisseur cruel et d'une folie qui bouleverse l'Humanité.

Nous sommes venus encourager le développement des sports d'hiver sur ces montagnes

placées entre la France et l'Espagne comme pour réunir deux grands peuples dans une même compréhension de la vie. L'intelligence et la conscience ne proclament-elles pas plus haut tous les jours, que la force doit maintenant servir aux hommes pour vaincre dans l'union des rapprochements pacifiques et généreux les obstacles matériels semés devant leur courte existence.

Messieurs,

**Regardons ces montagnes avec amour car elles nous offrent les meilleurs éléments pour la préparation ou la restauration de notre organisme, pour sa protection contre les entraînements mauvais et les passions qui tuent.**

Nous voulons les conserver si belles sous leur manteau blanc, comme sous la parure verte que leur donne le soleil de l'été, parce que c'est une grande école pour la jeunesse ; un champ merveilleux pour la formation des caractères dans une enveloppe fortifiée. Elles doivent [être] enrichies de tout ce qui séduit l'âme d'un touriste, d'un artiste, d'un poète souvent cachée sous l'enveloppe d'un chasseur. Il faut que chacun y trouve ce qui éveille ses énergies individuelles.

Pour atteindre ce but, rien de mieux n'existe maintenant que les "Parcs nationaux" multipliés par les Américains, chez eux, et sous d'autres formes plus larges par les Anglais, en Afrique. Aux Pyrénées, ils préserveraient dans leur ensemble les trésors de la nature ; ils mettraient un terme à l'émotion qui grandit chez les hommes de goût, en arrêtant la décomposition qui menace les sites et les solitudes, toute la nature sauvage qui glorifie encore la joie de vivre.

**En effet, l'homme n'a pas seulement besoin de satisfactions matérielles : à certains moments et quelle que soit son orientation, il veut se rapprocher des milieux où l'on s'endort au calme de la paix tandis que la vie reprend son équilibre.**